

LES DÉBUTS DE L'INDUSTRIE DU PAPIER JOURNAL DANS L'INDE

par A. AUBREVILLE

Inspecteur Général des Eaux et Forêts de la F. O. M.

RÉSUMÉ

*Le Gouvernement de l'Inde, afin de subvenir à ses besoins en papier journal a construit dans l'Etat de Madhya Pradesh, une usine capable de produire 30.000 tonnes de papier journal par an. Après des retards dus à de nombreuses difficultés financières et techniques, la mise en route est prévue pour fin 1955. Les matériaux utilisés seront un bambous, *Dendrocalamus strictus* et un petit arbre abondant dans cette région, *Boswellia serrata*. L'implantation de cette usine en zone sèche pose quelques problèmes d'approvisionnement qui semblent devoir être résolus.*

BEGINNING OF A NEWS PRINT PAPER INDUSTRY IN INDIA

SUMMARY

*In order to meet its own requirements, the Indian Government has erected, in the Madhya Pradesh State, a plant whose output may be one of 30,000 tons of news print paper per year. Owing to delays due to numerous financial and technical difficulties, this plant is expected to be ready for production, towards the end of 1955. The material used will be: Bamboo *Dendrocalamus strictus* and a small tree found in abundance in this zone, *Boswellia serrata*. This plant being erected in a dry zone, certain problems concerning supplies have risen, but it seems that their solution is under way.*

INDIA HA INICIADO LA PRODUCCION DE PAPEL PARA DIARIOS

RESUMEN

*Con objeto de abastecerse en papel para diarios, el Gobierno de India construyo, en el Estado de Madhya Pradesh, una planta cuya producción anual puede lograr a las 30.000 toneladas di tal papel. Retrasada por numerosas dificultades económicas y técnicas la actividad de esta planta esta prevista a fin de 1955. Se utilizaran los siguientes materiales Bambus, *Dendrocalamus strictus* y un árbol pequeño, pero abundante en esta region, *Boswellia serrata*. El establecimiento de esta planta en una zona seca pone algun problemas de abastecimiento cuya solucion esta en vista.*

Avant la dernière guerre mondiale l'Inde importait en moyenne 37.000 tonnes de papier journal par an. En 1950 les importations s'élevaient à 62.000 tonnes et en 1953, à 70.000 tonnes. On estime que vers 1960 les besoins en papier journal atteindront 100.000 tonnes. Il en résulte actuellement pour l'Inde une dépense en devises étrangères de l'ordre de 4,5 milliards de Fr. Le même problème qui préoccupe la France et beaucoup d'autres pays importateurs de papier et de pâte à papier se pose donc à l'Inde. Il semble devoir être de plus en plus aigu avec le temps, car si la production mondiale de pâte à papier s'accroît d'année en année, la consommation s'accroît plus vite encore. On cite souvent les chiffres suivants : avant la première guerre mondiale, la

production de papier journal était d'environ 3 millions un quart de tonnes. 25 ans après, elle était plus que doublée. La production actuelle est d'environ 10 millions de tonnes. Il faut aussi considérer que dans le monde 70 pays sont importateurs, tandis qu'il n'y en a guère qu'une demi-douzaine qui soient exportateurs. D'autre part encore, parmi les pays importateurs, ce sont ceux qui sont les plus riches qui ont le plus de chances d'être les premiers et les mieux servis. Il est donc indispensable pour les autres de songer à assurer, avec leurs propres ressources et dans la plus grande mesure possible, leur propre approvisionnement.

Dans l'Inde, peu d'années après cette dernière guerre mondiale, un groupe d'affaires de Bombay

constitua une Société au capital d'environ 3 milliards 750 millions de francs, la NEPAMILLS (National Newsprint and Paper Mills Limited), en vue de construire une usine capable de produire annuellement 30.000 tonnes de papier journal, ce qui représente environ un tiers de la consommation de l'Inde, et qui permettrait, en conséquence, de lui économiser chaque année un milliard et demi de devises étrangères. Le projet était de fabriquer du papier journal avec un mélange de 40 % au plus de pâte chimique obtenue avec des bambous et de 60 % au moins de pâte mécanique obtenue avec du bois d'une espèce forestière locale, le SALAI (*Boswellia serrata*).

Les fondateurs espéraient que l'usine serait construite en 18 mois. Les essais effectués dans des laboratoires au Canada avaient montré que le mélange prévu pouvait certainement donner du papier journal de bonne qualité.

L'usine est aujourd'hui construite. Le Gouvernement de l'Inde a obtenu de la Mission de Coopération Technique des U. S. A. l'envoi d'experts américains qui collaboreront aux essais de mise en route. On espère qu'à la fin de 1955, la fabrication de la pâte mécanique et celle de la pâte chimique seront au point. La machine à papier installée a une largeur de 5,74 m et sa vitesse est de 180 à 360 mètres par minute.

Je reviendrai plus loin sur l'importante question de l'approvisionnement permanent de l'usine en matières premières. Je voudrais d'abord montrer quelles furent les vicissitudes du projet, dans l'ordre financier et dans les principes de la direction. Chacun pourra ainsi faire des comparaisons avec certaines de nos expériences papetières et peut-être en tirer des conclusions utiles.

Le Gouvernement de l'Etat de Madhya Pradesh, où l'usine est construite, ne pouvait qu'apporter tout son appui au projet. Sur le plan financier, à titre de bonne volonté, il souscrivit pour 73 millions de francs environ au capital initial et, en outre, accorda des facilités et une concession représentant la valeur de 36 millions et demi de francs.

Cependant, en mai 1948, le capital souscrit n'atteignait encore que 394 millions de francs. Les fondateurs demandèrent alors au Gouvernement de Madhya Pradesh d'accorder sa garantie à un emprunt. Le Gouvernement, estimant que l'affaire était d'intérêt national, investit encore 365 millions de francs en capital dans l'affaire, ce qui portait le capital souscrit au total à un peu plus d'un milliard de francs.

La première pierre de l'usine fut posée le 26 décembre 1948 par le Premier Ministre de l'Etat de Madhya Pradesh.

Mais bientôt il apparut que le Groupement d'affaires qui avait fondé la Société ne réussissait

pas à en assurer le financement, et que, d'autre part, il avait sous-estimé le coût et les difficultés techniques de réalisation du projet. Il se trouvait ainsi dans la nécessité de recourir une nouvelle fois à l'aide gouvernementale. Finalement, le Gouvernement de Madhya Pradesh prit, au mois d'octobre 1949, la décision d'assurer lui-même l'exécution du projet. Toutefois une enquête fut confiée à un Comité d'experts en vue d'examiner à nouveau la validité de la conception de l'affaire et de faire le point de la situation de l'entreprise à l'époque où ses fondateurs durent l'abandonner.

Cette commission d'enquête conclut que le projet était sain, mais il conseilla toutefois au Gouvernement de confier la direction de l'affaire à une entreprise industrielle qui pourrait s'y intéresser. Des négociations suivirent avec des groupements industriels privés jusqu'au mois de février 1951. Elles n'aboutirent pas. Beaucoup de temps avait été perdu. Le Gouvernement prit alors la décision audacieuse d'aller seul de l'avant.

Le Conseil d'Administration se compose aujourd'hui de 9 personnes dont plusieurs fonctionnaires représentant le Gouvernement de Madhya Pradesh. Parmi ceux-ci, il est intéressant pour nous de noter qu'il y a deux forestiers dont l'un exerce en outre les fonctions de Directeur Général (Managing Director).

La nouvelle estimation du coût du projet est d'environ 4 milliards et demi de francs. Le capital souscrit est d'un peu plus d'un milliard de francs, et les prêts obtenus de l'Etat de Madhya Pradesh, avec l'aide du Gouvernement de l'Inde, se montent aujourd'hui à environ 3 milliards et demi de francs.

Il est curieux d'observer que l'usine est établie dans ce que l'on peut appeler l'Inde sèche, c'est-à-dire dans la région du Nord-Est de l'Inde où le climat et la végétation forestière ont des affinités avec ceux des régions soudanaises de l'Afrique. Parmi les raisons qui sans doute déterminèrent le choix de l'emplacement de l'usine, il faut citer : la proximité du chemin de fer de Bombay à Delhi, l'existence d'une rivière, la Tapti, capable de fournir toute l'eau nécessaire aux fabrications, et peut-être surtout, la présence de peuplements abondants de salai et de bambou. L'approvisionnement normal de l'usine nécessitera la fourniture annuelle de 30.000 tonnes de bois de salai écorcé et de 30.000 tonnes de bambou. Les peuplements situés autour de l'usine ou dans la vallée de la Tapti suffisent, paraît-il, pour assurer un approvisionnement régulier. On espère pouvoir faire flotter les bambous sur la rivière pour les transporter économiquement jusqu'à l'usine. Cependant les responsables de l'affaire se sont préoccupés également de l'avenir, et ont envisagé des plantations de salai. Des plantations





Photo Adam.

Kaffrine. Vers Tambacounda (Sénégal). Touffes de bambous.

expérimentales ont été faites. Les plantations, et d'une façon générale, l'exploitation des forêts, se font sous la direction du Directeur Général de la Compagnie qui, rappelons-le, est un forestier. Les plantations sont effectuées aux frais de la Compagnie, ces dépenses étant compensées par des aménagements financiers consentis par le Gouverne-

ment, relatifs à l'exploitation des forêts existantes.

Les expériences ont montré récemment qu'une autre essence que le salai, l'*Ailanthus excelsa*, pouvait donner de meilleurs résultats, tant au point de vue croissance que fabrication de la pâte mécanique. Le salai (*Boswellia serrata*) est un petit arbre commun dans la plupart des forêts claires et des scrubs ouverts de l'Inde sèche. La densité de ces peuplements très clairs ne semble pas très grande. Nous avons en Afrique, des peuplements de *Boswellia* d'une espèce voisine de l'espèce asiatique qui se situent à la limite de la zone sahélienne et de la zone soudanaise. Les *Boswellia* paraissent surtout très répandus dans les montagnes des Somalies où certains sont des producteurs d'encens. C'est dire qu'il s'agit d'espèces de pays secs. Il est assez curieux que pour l'approvisionnement d'une très importante usine de papier, on se soit adressé à une telle espèce et non pas aux grands arbres des forêts des régions humides. Il est vrai que le papier sera produit en employant 40% de pulpe chimique faite avec du bambou, et ces bambous (*Dendrocalamus strictus*) paraissent effectivement très abondants dans l'Etat de Madhya Pradesh.

Il n'est évidemment pas encore possible de dire quel sera l'avenir de cette usine dont l'implantation dans l'Inde sèche est certainement très audacieuse. La fourniture régulière de quantités considérables de bois appartenant à une seule espèce de petit arbre et de bambous posera des problèmes importants. On peut supposer que les forestiers indiens qui ont pris la responsabilité de cet approvisionnement en ont compris et résolu dans leur esprit toutes les difficultés.

Il faut souligner la fermeté et la continuité des vues du Gouvernement de l'Inde avec lesquelles est poursuivie la réalisation d'une industrie qui est considérée comme d'intérêt public. D'autres décisions devront vraisemblablement encore être prises par le Gouvernement en ce qui concerne l'aide à accorder à l'industrie du papier

journal. Du point de vue économique, il est certain que cette industrie ne pourra vivre et se développer que si, durant les premières années au moins, elle est protégée contre la concurrence. Les utilisateurs doivent acheter le papier fabriqué localement au même prix que le papier importé. Cela est essentiel pour une industrie entièrement nouvelle dans l'Inde qui, par conséquent, aura pendant une assez longue période un caractère expérimental, et nous savons que ces expériences et

les mises au point des fabrications sont toujours coûteuses. Mais l'indépendance d'un pays est en grande partie liée à l'indépendance de ses industries fondamentales pour son économie. Il est probable que le gouvernement de l'Inde comme le Gouvernement de Madhya Pradesh feront tous leurs efforts pour que cette grande expérience industrielle soit une réussite.

Il y aura là matière à réflexion pour nos propres affaires.



Photo Allouard.

Forêt naturelle de bambous sur les hauts plateaux du Kenya.

